[1573_Recrepastemps_Hui] 338 Toutes les fois qu'à c'est amour je pense

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ s'Amye, craignant l'aller voir.
Incipit non moderniséToutes les fois qu'à c'est amour je pense

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
ImprimeurlibraireL'Huillier, Pierre
Date1573
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 338
FoliotationK1v, K2r
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5287?context=pdf

Responçe par la dame.

Ie ne croy pas que douleur corporelle,
Qui vient d'aymer puisse brusler vn corps.
Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle,
Qu'on peut ietter facilement dehors,
Cent fois le iour, vous dictes estre morts
O vous amans bruslans en grand martire
Ce mourir la, c'est seulement vn rire,
Qui trop vous faict vn esperant attendre,
Mais si mouriez, comme sçauez bien dire,
Long temps y-a que vous fussiez en cendre.

D'vn amant content en amours.

Moins que iamais, d'amour ie ne desire,
Ayans c'est heur, en aymant d'estre aymé.
Vienne qui peut mon cueur ne se soucie,
Puis que ie suis d'elle tant estimé:
Amour n'a pas ce feu donc allumé
Sans qu'il n'en sorte vne viue estincelle,
Mais si le feu, de soy-mesme se celle
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaut aussi
Tenter le faut de flamme naturelle,
Et le presser iusqu'au don de mercy

A s'amye, craignant l'aller voir

Toutes les fois qu'à c'est amour ie pense,
Qui vient de vous, & de moy seulement.
Mon pauure cueur me dict que ie m'auance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5287?context=pdf

D'aller vers vous pour mon contentement,
Mais aussi tost que ie fais mouuement,
Pour y aller, vostre honneur m'en retire,
En me disant, quest-ce que tu desire?
O pauure amant, me veux-tu perdre ainsi.
Lors à ce mot ie ne sçay plus que dire
Car vous perdant ie me perdray aussi,

D'vn bouquet reçeu de s'amye,

Si le bouquet que i'ay de vous receu,
N'estoit garny de fleurs à moy contraire
Ie penserois, si ie ne suis deçeu,
Auoir la fin de mes plus grands affaires,
C'est à l'amant, les fleurs sont necessaires
Pour en plaisir à fauoriser son cueur,
Mais cognoissant d'aucunes la vigueur
Comme rendant les forces insensées,
Ie suis contrainct maintenir ma langueur,
En vous mandant que i'ay trop de pensées.

A vne Dame, touchant plusieurs qui pretendoyent à son amour.

Depuis le temps que ie me suis rendu
Vostre humble cerf, sãs me pouuoir defẽdre,
A vostre amour plusieurs ont pretendu
Deliberez me chasser, & tout prendre
Ie ne sçay pas s'ilz ont vouloir d'attendre
Ce que de vous en grand trauail i'attens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5287?context=pdf